

ALTERNATIVES INTERNATIONALES

# "Face à l'actualité galopante, nous proposons un autre rythme de lecture"



**Alternatives Internationales est un nouveau magazine paraissant tous les deux mois. Où se situe ce nouveau média, à la fois pédagogique et engagé? Sandrine Tolotti, rédactrice en chef, a répondu à nos questions.**

**woux: Pourquoi ce nouveau magazine?**

**Sandrine Tolotti:** Alternatives Internationales est né de la rencontre de l'hebdomadaire culturel Télérama et du mensuel économique Alternatives Economiques autour d'une triple conviction:

La conviction que la société française, depuis la fin de la Guerre froide, s'est ouverte et est devenue plus curieuse du monde. Des sujets comme le terrorisme, l'environnement, la régulation financière ne nous autorisent plus à distinguer un "ici" et un "là-bas". La connaissance des questions internationales n'est donc plus un domaine réservé, elle est devenue indispensable à tous les citoyens soucieux de comprendre les choix que nous pouvons encore faire, pour nous et pour les autres.

La conviction, aussi, que ce monde plus proche est bien plus complexe que ne l'était celui de la Guerre froide, où la grille de lecture Est-Ouest permettait, à tort ou à raison, de tout décrypter. La chute du Mur de Berlin et les effets de la mondialisation se sont conjugués pour brouiller nos repères.

La conviction, enfin, que le monde est injuste, qu'il ne tourne pas très rond, et que c'est cet état du monde tel qu'il est qu'il faut expliquer, montrer, dénoncer. Alternatives Internationales est donc à la fois un magazine pédagogique et un magazine engagé.

**Alors que l'actualité internationale est galopante et que les quotidiens en ren-**

**dent largement compte, un magazine au rythme de parution bimestriel peut-il intéresser les lectrices et les lecteurs?**

C'est notre pari et les bons résultats du premier numéro nous encouragent encore à le penser. Nous sommes convaincus que, face à une actualité galopante, il y a précisément une place pour un magazine qui propose un rythme de lecture différent. Le sentiment de ne plus rien comprendre au monde d'aujourd'hui vient non seulement de sa réelle complexité, mais aussi du flot d'informations qui se déverse en permanence sur nous et dans lequel il est de plus en plus difficile de trier. Assaillis de détails, de développements au jour le jour, nous avons le sentiment de perdre de vue l'essentiel.

Mettons que nous apprenons qu'un attentat vient d'être commis par des indépendantistes cachemiris; on nous propose d'excellentes analyses de la situation et de ses perspectives d'évolution. Mais personne ne nous rappelle la genèse du conflit au Cachemire. Alternatives Internationales le fait. Nous voulons apporter des réponses aux questions que nos lecteurs se posent sur l'actualité, mais en remontant aux sources, en reprenant l'histoire à l'origine. Le rythme bimestriel s'y prête, aussi bien pour les lecteurs, qui peuvent prendre le temps de s'y arrêter un peu, que pour la rédaction, car cela nous oblige à faire un travail de fond rigoureux.

**Quel est le plus ou la différence d'Alternatives Internationales par rapport à un journal comme "Le Monde diplomatique", beaucoup lu en France et au Luxembourg?**

Les différences apparaissent à différents niveaux. Il y a une différence de forme évidente. Alternatives Internationales a choisi une forme magazine, avec une maquette attractive, claire, aérée, une iconographie de qualité. Nous proposons à nos lecteurs des sujets parfois arides. Nous voulons que la forme les aide à entrer facilement dans le contenu. A contrario, le Monde diplomatique a choisi une forme journal, qui fait partie de son identité et de son origi-

nalité, mais qui peut éloigner certains lecteurs potentiels.

Il y a aussi une différence de fond. Ainsi que je vous l'ai dit, nous sommes, comme le Monde diplomatique, un magazine engagé, qui entend bien dénoncer les injustices et qui ne se satisfait pas de l'état du monde tel qu'il est. Mais nous pensons que le monde est trop complexe pour le réduire à un affrontement entre Bien et Mal. C'est parce que nous avons le souci de refléter les enjeux internationaux dans leur complexité que nous pensons pouvoir être un outil précieux pour les plus militants de nos lecteurs.

Ainsi, nous ne rejetons pas la mondialisation en tant que telle. Nous voulons trouver des solutions pour qu'elle profite davantage à tous. A cet égard l'Europe pourrait être un formidable espace d'action pour changer la mondialisation, si les mouvements sociaux et politiques étaient à même d'y établir un rapport de forces plus favorable au changement.

De la même manière, le Monde diplomatique affiche assez clairement et depuis longtemps son anti-américanisme. Nous sommes plus nuancés. Nous avons consacré le dossier du numéro 1 à la puissance américaine, et nous ne mâchons pas nos mots pour dire à quel point nous sommes inquiets de la manière dont les Etats-Unis gèrent cette puissance depuis l'arrivée au pouvoir de George Bush et a fortiori depuis le 11 septembre. Mais nous montrons aussi que parler des Etats-Unis comme d'un acteur unique n'a guère de sens, qu'il y a des dissensions importantes au sein de l'administration, au Congrès, etc. La puissance américaine n'est pas intrinsèquement malfaisante. Elle est ici malfaisante ou inefficace, comme au Moyen Orient; elle est là clairement bienveillante, comme dans les Balkans depuis 1995.

**Quel est le poids que vous comptez donner à des articles écrits par des journalistes sur place par rapport aux analyses d'universitaires loin du terrain?**

C'est vrai qu'Alternatives Internationales a fait le choix de donner très souvent la parole aux universitaires. Il y a dans le monde universitaire une somme de connaissances qui restent souvent ignorées du simple citoyen parce que très difficilement accessibles. Nous pensons que c'est dommage, et nous nous efforçons précisément de rapprocher l'univers des chercheurs de l'univers du grand public.

Mais je ne suis pas d'accord pour dire que les analyses d'universitaires sont loin du terrain. Ceux qui écrivent dans Alternatives Internationales voyagent, voire vivent une partie de l'année dans les

sociétés dont ils parlent, et je passe évidemment sur les universitaires étrangers qui, par définition, sont en permanence sur le terrain. Je pense qu'ils n'ont de ce point de vue rien à envier à des journalistes qui se contentent parfois, pour certains d'entre eux, de reportages faits dans les halls d'hôtels...

Cela étant, il va de soi que les journalistes ont toute leur place aussi dans le journal, pour de véritables enquêtes d'investigation, pour recueillir des témoignages, etc. Les deux sources sont à nos yeux complémentaires.

**Dans l'édito du numéro un, vous évoquez l'émergence d'alternatives après l'effondrement du communisme. Comment allez-vous en rendre compte dans Alternatives Internationales?**

Nous pensons que l'effondrement du communisme a rouvert le champ de la réflexion critique à gauche. La vitalité dont fait preuve aujourd'hui le mouvement social, l'émergence d'une société civile à l'échelle mondiale en témoignent. Alternatives Internationales veut à la fois rendre compte de ces mouvements alternatifs et leur donner des outils pour l'action aussi bien à travers des informations qu'à travers des propositions concrètes. Nous avons par exemple publié dans le premier numéro un débat sur l'annulation de la dette du tiers monde qui invite à sortir des idées simples - annuler la dette n'a pas tou-

jours le même sens ni la même portée. De même, nous venons de publier dans le numéro 2 un article sur le microcrédit et la célèbre Grameen Bank qui appelle à la vigilance car ce n'est pas la panacée que croient souvent les militants d'ONG. Il ne s'agit pas de désespérer des alternatives, mais de s'interroger en permanence sur leur faisabilité.

**Comment procédez-vous au choix des sujets?**

Nous nous efforçons de répondre aux interrogations que les lecteurs peuvent avoir au regard des événements qui font l'actualité internationale. Par exemple, nous venons de publier une histoire de l'armée israélienne qui éclaire sous un jour nouveau l'actualité au Proche-Orient. Dans la même veine, nous consacrons le dossier du prochain numéro aux vacillements de la démocratie en Europe. Mais nous voulons aussi faire découvrir des phénomènes qui souvent échappent aux grands médias, des mouvements plus souterrains mais au moins aussi importants, qu'il s'agisse de la piraterie en Asie du Sud-Est, de la féminisation des migrations, de la privatisation de la guerre, ... Enfin, nous voulons couvrir les "zones grises" de l'actualité, ce dont personne ne parle jamais, qu'il s'agisse de la guérilla maoïste au Népal ou de la guerre civile en Colombie.

Rédaction: Raymond Klein

NUMERO DE MAI/JUIN

## Demain l'impunité zéro

(RK) - Le dossier de 20 pages du numéro deux d'Alternatives Internationales, qui vient de paraître, traite de la mise en place de la **Cour pénale internationale** (CPI). Il rend compte des leçons à tirer du Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie et des restrictions que certains pays, dont la France, ont tenu à imposer à la CPI. Somme toute la rédaction estime qu'il s'agit d'un pas en avant vers une moralisation de la politique internationale ... sur un chemin semé d'embûches.

Côté actualité, le numéro deux comporte une contribution sur **Israël** et le mythe de la "nation en armes", ainsi qu'une analyse du clan Berlusconi. De nombreux articles traitent de **conflits intérieurs** à des Etats: Algérie, Chine, Népal, Colombie, Russie. Enfin relevons un exposé critique sur la Grameen Bank et les **microcrédits** en général, ainsi qu'un entretien avec Marie-Claude Smouts sur les **"biens publics globaux"**, un des sujets du prochain sommet mondial sur le développement durable.

Alternatives Internationales est disponible en kiosque au prix de 5,40 €.

Abonnement (un an, 6 numéros): 31 euros; sur le site [www.alternatives-internationales.fr](http://www.alternatives-internationales.fr) ou par téléphone au 0033-3-80 48 95 41.